
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 20 h 01

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

20 mars 2001

Estelle, Juliette et les autres

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 20 mars 2001

Le Devoir • p. B8 • 652 mots

Estelle, Juliette et les autres

Martin, Andrée

Avec Juliette, Estelle Clareton signe un solo sur le délicat sens de la vie. Une création tout droit sortie de son imaginaire, qu'elle présente dans le cadre des Collisions Frontales au Théâtre de Quat'Sous, du 21 au 24 mars prochain, et au Théâtre du Bic le 3 avril.

Pas facile d'être jeune chorégraphe. Recherche constante de moyens de subsistance et production avec peu ou pas d'argent du tout demeurent pour la majeure partie d'entre eux des réalités quotidiennes. Aujourd'hui, il semble que même le talent ne suffise plus. Il faut plus. Mais quoi exactement? Personne ne semble le savoir réellement. Une combinaison de sens stratégique, de bons contacts, de la débrouillardise, une bonne connaissance des rouages gouvernementaux et une sacrée bonne dose de chance sont, en partie, la réponse à cette question; mais en partie seulement.

Pour une artiste comme Estelle Clareton, dont le talent de créateur et d'interprète ne peut être mis en doute, les interrogations sont grandes, et les solutions loin d'être évidentes à trouver. Faire partie de la première tournée des *Collisions Frontales*, une série récurrente prévue tous les mois de mars, où le Théâtre Quat'Sous ouvre ses portes à la danse, est donc pour Clareton un cadeau du ciel. "Le fait que le Théâtre de Quat'Sous s'ouvre à la danse, ça nous a fait réaliser dans le milieu qu'il faut

Rondeau, Martin

Estelle Clareton

qu'on aille voir les directeurs de théâtre pour leur demander d'ouvrir leurs portes. En danse, on a très très peu de lieux où on peut se présenter. On n'a pas beaucoup d'argent non plus. On ne peut pas penser à faire une autoproduction et à louer une salle comme le Monument-National ou encore la Cinquième Salle de la Place des Arts. Dans ce cas-ci, je suis invitée par le Théâtre de Quat'Sous. Il me prête sa salle. Une codiffusion, pour les artistes comme moi, c'est parfait." Et ils sont plusieurs, les artistes comme Estelle Clareton, à être réellement talentueux et à tirer le diable par la queue.

Actuellement, il y a un manque véritable à Montréal et au Québec, pour tout ce qui touche les chorégraphes qui ne sont pas subventionnés sur une base régulière et annuelle. Ces artistes, dont font partie Estelle Clareton, David Pressault, Sarah Williams, etc., ne peuvent compter que sur des subventions ponctuelles - souvent minces - pour un projet de création, et ont très peu de créneaux possibles de diffusion. "On est cinq ou six générations de chorégraphes à Montréal. Et on est toute une bande à être dans la partie la plus étroite du bec de l'entonnoir. On a fait le choix de ce métier, qui n'est pas facile, et qui signifie beaucoup de travail, beaucoup

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010320-LE-0069

d'investissement. Et il n'y a pratiquement pas de soutien financier pour ce que l'on fait." Le chemin normal d'un artiste en terme de diffusion, actuellement, c'est d'abord être présenté à l'Espace Tangente, puis ensuite à l'Agora de la danse, et, enfin, dans une salle plus grande comme la Salle Pierre-Mercure ou encore la Salle Maisonneuve. Or, le passage entre l'un et l'autre de ces niveaux est loin d'être systématique. Que font réellement nos gouvernements devant cette situation sans issue?

Autobiographie

Cette impasse a amené, en quelque sorte, Estelle Clareton à créer *Juliette*, un solo qui traite de la chute possible, probable ou réelle; la chute de l'être humain devant la difficulté et des impératifs de la vie. Réalisée en collaboration avec la metteur en scène Marie-Josée Gauthier, cette nouvelle oeuvre, qui fusionne la danse et le théâtre, part de l'idée de mettre en scène une journée dans la vie d'un personnage. *"Je voulais vraiment passer à travers la journée type d'un personnage, et voir ce qui se passe. Ce que je savais, c'est que je voulais qu'à un moment dans la journée, le personnage se pose la question si il veut continuer à vivre ou pas. C'est la trajectoire d'une chute. On voit Juliette tomber de plus en plus, jusqu'au moment où elle est vraiment sur le point de tomber définitivement. Là, il faut qu'elle fasse un choix. À travers ça, j'explore un peu le sentiment de perte, de deuil, l'absurdité dans laquelle on vit."*

Bien que le discours d'Estelle Clareton semble plutôt noir, pour ne pas dire pessimiste, son univers, lui, fait d'onirisme, de théâtralité incarnée, de

poésie et de fantaisie - un trait sur lequel elle dit insister dans cette oeuvre - charme et touche plus qu'il ne choque. Et, dans le cas qui nous intéresse ici, il risque de nous faire réfléchir sur la vie, la nôtre et celle des autres. *"Cette pièce est très autobiographique. J'ai vécu un deuil assez fort il y a trois ans. Être une danseuse, avoir 30 ans et vieillir. Toute cette remise en question m'a amenée à une chute. Je ne m'étais jamais rendu compte à quel point la vie peut être dure. Aussi, je vis au Québec où des enfants de huit ans pensent au suicide. J'avais vraiment besoin, pour ce projet-là, de me sentir proche socialement du milieu dans lequel je vis. De me dire que ma création n'est pas juste sur moi et en relation avec mes états d'âme intérieurs, mais aussi en relation avec ce qui se passe autour de moi. Je fais ce métier pour m'exprimer, mais aussi pour faire état de ce qui se passe dans le monde."* Avec *Juliette*, l'artiste travaille donc de manière avouée sur le sens; le sens dans son oeuvre, comme le sens à donner à son travail, à sa vie, et à la fameuse question: pourquoi créer?